

Histoire de la phrase française des Serments de Strasbourg aux écritures numériques, racontée par Gilles Siouffi, Christiane Marchello-Nizia, Bernard Combettes, Jacques Dürrenmatt, Marie-Albane Watine et Antoine Gautier

Sonia Branca Rosoff



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/praxematique/6439>

DOI : 10.4000/praxematique.6439

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Référence électronique

Sonia Branca Rosoff, « *Histoire de la phrase française des Serments de Strasbourg aux écritures numériques, racontée par Gilles Siouffi, Christiane Marchello-Nizia, Bernard Combettes, Jacques Dürrenmatt, Marie-Albane Watine et Antoine Gautier* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 74 | 2020, mis en ligne le 05 mai 2021, consulté le 08 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/6439> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.6439>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mai 2021.

Tous droits réservés

Histoire de la phrase française des Serments de Strasbourg aux écritures numériques, racontée par Gilles Siouffi, Christiane Marchello-Nizia, Bernard Combettes, Jacques Dürrenmatt, Marie-Albane Watine et Antoine Gautier

Sonia Branca Rosoff

RÉFÉRENCE

Histoire de la phrase française des Serments de Strasbourg aux écritures numériques, racontée par Gilles Siouffi, Christiane Marchello-Nizia, Bernard Combettes, Jacques Dürrenmatt, Marie-Albane Watine et Antoine Gautier, Arles, Actes Sud, 2020

- 1 « *Qu'est-ce qu'une phrase ?* » se demande Gilles Siouffi à l'ouverture du livre et d'enchaîner immédiatement sur la difficulté de la réponse dès qu'on veut aller au-delà de la définition typographique scolaire (« *La phrase commence par une majuscule et finit pas un point* ») : que met-on entre les deux points ? Comment faire coïncider forme et sens ? Où arrêter la phrase ? Si la proposition peut être considérée comme une unité de base de la syntaxe, la phrase, unité d'écriture, dépend de l'usage et les modèles en varient selon les locuteurs et les scripteurs, relevant tantôt d'habitudes inconscientes, tantôt d'une observation réfléchie d'injonctions normatives.
- 2 Cette notion si fuyante, les auteurs l'abordent par son *histoire*. La phrase se réalise de façon différente selon les siècles, d'où l'organisation du livre en 6 époques chacune

confiée à des spécialistes : C. Marchello-Nizia pour le français médiéval, B. Combettes pour le Moyen Français, G. Siouffi pour le français du 17^e et du 18^e siècles, J. Dürrenmatt pour le 19^e siècle, A. Gautier et M-A Watine pour le français du 21^e siècle.

- 3 Le deuxième parti-pris du livre est de « raconter », ce qui permet d'aborder la phrase dans toute sa complexité. Les auteurs présentent les *évolutions morphosyntaxiques* qui vont du latin au français moderne ; les *styles d'époque*, ce qui fait qu'on peut parler par exemple de phrase post-classique (p. 713) ou de phrases qui vont à la « rencontre de la voix » au 18^e siècle. Ils s'intéressent également aux *styles singuliers des écrivains*. Ainsi, C. Marchello Nizia retraçant la période qui voit le français s'arracher au latin fait d'abord leur place aux caractéristiques morpho-syntaxiques. Reprenant à Ferdinand Brunot, dans le tome I de la monumentale *Histoire de la langue française*, le dispositif d'une double traduction qui permet de suivre les étapes qui mènent du texte source latin, (ici, un extrait d'un Dialogue du pape Grégoire le Grand), à sa traduction moderne en passant par la traduction d'un anonyme du 12^e siècle, elle montre que les principaux caractères distinctifs du français par rapport au latin sont en place dès le 12^e siècle : l'ordre sujet-verbe le plus souvent en début de phrase ; la présence du pronom sujet ; la présence de l'article devant le nom... Ce premier niveau d'observation porte sur l'assemblage des constituants nécessaires pour former une phrase minimale standard. Cependant C. Marchello Nizia évoque aussi la limpidité qui fait le charme de l'écriture de Chrétien de Troyes. Dans « *Un graal entre ses deux mains, Une demoiselle tenoit* », le complément d'objet antéposé introduit par un indéfini (*un graal* joue sur les attentes du lecteur : « *Peu de mots, pas un seul qualificatif, aucun adverbe, mais un ordonnancement inattendu de termes banals : comment mettre mieux en évidence, et de façon plus sobre un événement extraordinaire ?* » (p. 25-26). L'ouvrage entre ainsi dans la fabrique du style de grands écrivains pour qui l'essentiel a été de trouver leur phrase, la poésie subtile de Ronsard jouant du décalage entre articulation rythmique et articulation syntaxique (Combettes, p. 29 et s.), les « allongements » de Montaigne, qui « vivait avec les phrases puisqu'il en avait fait graver sur les poutres de sa bibliothèque », l'idéal de « négligence » de madame de Sévigné, l'« écriture à la diable de Marivaux » (p. 159), la phrase harmonieuse de Chateaubriand (p. 223), jusqu'aux auteurs qui « liquident » la phrase en la sous-ponctuant et en insérant des parenthèses de Claude Simon (p. 314) à Beckett (p. 318), ou Valère Novarina (p. 320).
- 4 Les auteurs de cette histoire font beaucoup plus systématiquement que dans des ouvrages jusqu'ici consacrés au sujet (*Histoire de la Langue française* de F. Brunot, stylistiques, etc.) toute sa place à la *multiplicité des conditions du discours* (p. 8), selon le public auquel les textes sont destinés (textes publics ou privés), selon leur rapport à la matérialité (le discours était-il destiné à être lu, déclamé devant une vaste assemblée, ou devant un auditoire réduit ?), selon les techniques qui accompagnent l'écriture (que modifie la révolution de l'imprimerie au 16^e siècle (p. 95) ou la révolution numérique du 20^e siècle notamment dans l'usage de la ponctuation ? (p. 338 et s.)). Font aussi partie de ces conditions fondamentales les méthodes d'enseignement qui diffusent des modèles variables selon les époques. Les auteurs, sont parvenus à articuler ces directions dans un récit cohérent. Ils ont été aussi particulièrement attentifs à faire le point sur ce que nous savons des usages non littéraires : les milieux lettrés ont joué un rôle important dans la survie d'une prose latinisante jusqu'au 19^e siècle multipliant les relatifs en lequel, les ablatifs absolus et plus largement cherchant la beauté du style dans la phrase oratoire et les figures. Les milieux moins lettrés apparaissent à partir du 18^e siècle dans cette histoire, mêlant comme Ménétra des modèles entendus ou lus, et le flux continu

de l'oral qui sous-tend leur discours. (p. 295). Les approches de la langue qui séparent trop souvent la stylistique d'auteurs et l'observation des usages populaires sont ainsi profondément renouvelés.

- 5 Au cours des neuf siècles qui se succèdent, on observe une tension entre deux modèles, le modèle de la phrase longue et celui de la phrase brève :
- 6 A un pôle, la phrase longue est tout d'abord structurée sur le modèle latin avec un marquage des liens logiques grâce à des connecteurs. Bernard Combettes, qui travaille sur les 14^e et 15^e siècles, relie la tendance à complexifier la phrase aux progrès de l'usage d'un français encore influencé par le latin, que ce soit dans la justice et dans l'administration (chartes, plaidoiries au Parlement de Paris, lettres et ordonnances royales) et en politique avec les adresses, libelles et pamphlets de toute sorte.
- 7 C'est à la grande phrase oratoire latine que l'on doit les symétries, parallélismes et les oppositions des énoncés les plus travaillés, mais dès le 15^e siècle, on observe aussi une *écriture à accumulation* à grand renfort de participes présents et de relatifs de liaison, par exemple dans cette nouvelle de Bonaventure Des Périers :

« Si fit crier à son de trompe le riche homme qu'il avoit perdu une bourse pleine d'escus, et à qui l'avoit treuvée, donneroit volentiers cent escus pour ses peines, LAQUELLE chose ouye audit bonhomme, LEQUEL avoit ladite bourse, LÀ OU il y avoit cenq cent escus dedans, les compta et en print cent pour sa part et bailla le demorant au riche homme, luy disant qu'ensuyvant sa promesse, il en retenoit cent pour luy, LAQUELLE chose ne voulut pas accepter le riche homme, et disoit qu'il avoit en sa bourse QU'il avoit perdue six cens escus, et sur cela il fit adjorner le bonhomme par devant le juge, LESQUELS comparurent tous deux » (p. 81).
- 8 Dans cet exemple, on voit que le lien textuel l'emporte sur le marquage de relations grammaticales. Au 20^e siècle, on rencontre d'autres façons de défaire les frontières de la phrase, avec les « longues soies » tissées par Proust qui permettent d'articuler description, analyse, psychologique, satire sociale et métaphore artistique (p. 299) ou avec le style de Claude Simon « *miné par des corrections, des digressions, des parenthèses, des rectifications qui disent toute l'incertitude des énonciateurs* » (p. 316).
- 9 A l'autre pôle, la phrase brève est pratiquée à toutes les époques : C. Marchello-Nizia envisage sous le titre de « phrase popularisées » les recueils de sentences et proverbes qui ont connu beaucoup de succès aux 13^e et 14^e siècles (p. 63 et s.) ; B. Combettes observe les formules brèves et frappantes des sentences et devises (p. 121) ; G. Siouffi étudie le goût du 17^e siècle pour des formes brèves que l'on constate dans certaines maximes de La Rochefoucault, qui est décrit dans le style coupé théorisé par les grammairiens, et que travaille Voltaire dans ses contes (p. 185). On retrouve les formes brèves dans les slogans et les petites phrases politiques du 21^e siècle. M.A Watine consacre aussi quelques pages bienvenues aux modifications du régime de ponctuation entraînées par les SMS et par Twitter.
- 10 Quelques innovations éditoriales d'Actes Sud sont insolites. Placer les numéros de pages dans la marge extérieure et les appels de notes dans la marge intérieure a sûrement permis de réduire le pied de page. Ne pas justifier le texte empêche sans doute de voir combien la marge a été réduite pour faire tenir une somme impressionnante d'informations dans un seul volume. Heureusement, ces principes d'économie n'ont pas joué en ce qui concerne les illustrations, nombreuses, qui ajoutent au bonheur de la lecture. Pour un objet, la phrase, qui par le biais de la ponctuation, met en jeu la dimension iconique de la langue, ce complément visuel est important. Il faudrait les

citer toutes, mais je retiens particulièrement les sentences et maximes peintes sur les poutres de la tour de Montaigne (p. 120), la belle calligraphie du vitrier J. Ménétré (p. 202), les corrections apportées par Proust sur les épreuves de *Du côté de chez Swann* (p. 302).

- 11 On l'a compris ce livre, qui renouvelle en profondeur la somme de F. Brunot, est une référence indispensable pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la langue littéraire et de la langue ordinaire.

AUTEURS

SONIA BRANCA ROSOFF

Professeur émérite, Sorbonne Nouvelle-Paris 3